

évidemment le plus sûr moyen d'avoir raison tout en ayant tort.

En Allemagne, la droite du Parti Indépendant possédait la grande majorité des journaux, détenait la presque totalité des postes de direction du Parti, le plus grand nombre des sièges socialistes du Reichstag, et elle se croyait assurée de conserver ses privilèges, grâce à la convocation précipitée du Congrès. ne laissant pas aux militants de la gauche la possibilité d'aller de groupe en groupe exposer leur thèse. Elle a pourtant subi à Halle une défaite caractérisée. Il en sera de même en France au Congrès de décembre : notre droite, malgré sa situation privilégiée, quoiqu'elle occupe les « points stratégiques » de l'organisation, sera mise en minorité. Elle sera évincée des positions qu'elle détient et devra, en bonne logique, laisser à la nouvelle majorité les organes de direction et de propagande lui permettant de pratiquer sa politique communiste.

Est-il admissible que l'*Humanité* continue d'être un puzzle où se juxtaposent les thèses les plus disparates ? A quelle capacité de persuasion, à quelle force de propagande peut prétendre un journal politique exposant au public des points de vue contradictoires ? Le Parti traverse depuis des années une crise que reflète son journal, et il était inévitable que les thèses divergentes ou antagonistes fussent publiquement confrontées. Mais cette phase du mouvement socialiste est transitoire. Elle ne peut se prolonger sans péril pour le rôle historique d'un parti qui est investi de la mission de guider le prolétariat dans la lutte de classes. Le Congrès de décembre a précisément pour but de départager les fractions rivales et de mettre un terme à la crise de conscience du Parti. La majorité devra prendre la responsabilité de diriger l'organisation et de mettre à exécution son programme. Nul ne pourra prétendre à entraver son travail par une intempestive collaboration. Quelle que soit l'issue du Congrès, la tendance qui prévaudra aura le droit d'exercer sans contre-poids son pouvoir de direction. L'équilibre des fractions, le dosage des idées, la permanence des controverses sur les principes mêmes qui inspirent le Parti, ne peuvent subsister dans une organisation de combat. C'est pourquoi le *Comité de la 3^e Internationale*, d'accord avec l'Internationale Communiste, proposera au Congrès du Parti, une résolution comportant l'abolition de la représentation proportionnelle dans la désignation des membres des organes directeurs. Si cette

résolution était repoussée par le Congrès, le *Comité*, logique avec lui-même, laisserait à ses adversaires l'entière disposition et l'entière responsabilité de la direction du Parti. Il ne leur demanderait pas, comme Vuillot, le bénéfice de leurs principes qu'il répudie ; il ne solliciterait pas un droit de représentation qu'il leur refuse. Si la motion de l'adhésion à l'Internationale Communiste prévaut, il appartiendra à ses partisans, forts de la confiance de la majorité du Parti, de prendre l'entière responsabilité de la direction du mouvement qu'ils auront orienté.

Nous avons le ferme espoir de voir se réaliser cette dernière éventualité. Le sentiment de l'élite de la classe ouvrière ne fait plus aucun doute. La révolution, qui réside en puissance dans les faits, gagne les esprits. L'avant-garde du prolétariat s'élève peu à peu à la conscience communiste. Vers la 3^e Internationale se tournent les exploités résolus à la révolte intelligente. Il manque à cette élite, à cette avant-garde, à cette catégorie de prolétaires éveillés, les organes puissants qui appelleront les masses au rassemblement, à l'action, pour l'effort libérateur des opprimés. Les faits sont révolutionnaires ; les esprits le deviennent ; la presse ne l'est pas encore : il faut qu'elle le soit. Elle le sera, si le Congrès socialiste de décembre décide l'entrée du Parti socialiste français dans l'Internationale Communiste. Et le Congrès en décidera ainsi, à la condition que les militants qui se sont groupés de plus en plus nombreux autour du *Comité de la 3^e Internationale* fassent leur devoir.

VARINÉ.

Comité de la 3^e Internationale

Pour l'Adhésion à la 3^e Internationale

JEUDI 28 OCTOBRE, A 20 h. 30

Gymnase Vandamme

28, rue Vandamme (14^e), près l'avenue du Maine

GRAND MEETING

Sous la présidence d'honneur des camarades emprisonnés et la présidence effective de René Reynaud

Avec le concours de René Humbertot, Noël Garnier, Daniel Renoult, Henry Torrès, Victor Méric, Treint.

Entrée : 50 centimes.

Vendredi 29, à 20 h. 30, 49, rue de Brelagne, réunion des délégués des groupes de la 3^e Internationale et des camarades des sections appartenant à la tendance. Ordre du jour : La motion du Comité.

Le Congrès Communiste International

LES RÉOLUTIONS VOTÉES

Nous avons publié, dans les numéros 24-25 et 26-27 du Bulletin Communiste, les thèses présentées au 2^e Congrès de l'Internationale Communiste par le Comité Exécutif. Ces thèses ont été modifiées ou mises au point avec la collaboration de tous les délégués, dans les commissions ou au Congrès même. Nous publions ici le texte intégral et officiel des résolutions votées. Dans le prochain numéro du Bulletin,

nous publierons les statuts de l'Internationale Communiste, également votés au 2^e Congrès. Enfin, le manifeste publié par le Congrès de Moscou : « Le monde capitaliste et l'Internationale Communiste » paraîtra en brochure, par nos soins, dans quelques jours. Ainsi, tous les documents émanant du Congrès Communiste International auront été mis par nous sous les yeux des communistes français.

Les tâches principales de l'Internationale Communiste

1. Le moment actuel du développement du mouvement communiste international est caractérisé par le fait que, dans tous les pays capitalistes, les meilleurs représentants du mouvement prolétarien ont parfaitement compris les principes fondamentaux de l'Internationale Communiste, c'est-à-dire : la dictature du prolétariat et le gouvernement des Soviets, et se sont rangés à ses côtés avec un dévouement enthousiaste. Plus important encore est le fait que les plus larges masses du prolétariat des villes et des travailleurs avancés des campagnes manifestent leur sympathie sans réserve pour ces principes essentiels. C'est là un grand pas en avant.

D'autre part, deux fautes ou deux faiblesses du mouvement communiste international, qui croît avec une rapidité extraordinaire, se sont fait remarquer. L'une, très grave et qui présente un grand danger immédiat pour la cause de la libération du prolétariat, consiste en ce que certains anciens leaders, certains vieux partis de la 2^e Internationale, en partie inconsciemment sous la pression des masses, en partie consciemment — et alors les trompant pour conserver leur ancienne situation d'agents et d'auxiliaires de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier — annoncent leur adhésion conditionnelle ou sans réserve à la 3^e Internationale, tout en restant, en fait, dans tout leur travail pratique quotidien, au niveau de la 2^e Internationale. Cet état de choses est absolument inadmissible. Il introduit parmi les masses un élément de corruption, il empêche la formation ou le développement d'un Parti Communiste fort, il met en cause le respect dû à la 3^e Internationale en la menaçant du recommencement de trahisons semblables à celle des social-démocrates hongrois hâtivement travestis en Communistes. Une autre faute, beaucoup moins importante et qui est bien plutôt une maladie de croissance du mouvement, est la tendance « à gauche » qui conduit à une appréciation erronée du rôle et de la mission du Parti par rapport à la classe ouvrière et à la masse, et de l'obligation pour les révolutionnaires communistes de militer dans les parlements bourgeois et dans les syndicats réactionnaires.

Le devoir des Communistes n'est pas de taire les faiblesses de leur mouvement, mais d'en faire ouver-

tement la critique afin de s'en débarrasser promptement et radicalement. A cette fin, il importe tout d'abord de définir, selon notre expérience pratique, le contenu des notions de *dictature du prolétariat* et de *pouvoir des Soviets* ; en second lieu, en quoi peut et doit consister dans tous les pays le travail préparatoire, immédiat et systématique, en vue de la réalisation de ces mots d'ordre ; et en troisième lieu, quels voies et moyens nous permettent de guérir notre mouvement de ses faiblesses.

1.—L'essence de la dictature du prolétariat et du pouvoir des Soviets

2. La victoire du socialisme (première étape du Communisme) sur le capitalisme exige l'accomplissement par le prolétariat, seule classe réellement révolutionnaire, des trois tâches suivantes :

La première consiste à renverser les exploités et, en premier lieu, la bourgeoisie, leur représentant économique et politique principal ; il s'agit de leur infliger une défaite totale, de briser leur résistance, de rendre impossible de leur part toute tentative de restauration du capital et de l'esclavage salarié. — La deuxième consiste à entraîner à la suite de l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire, de son Parti Communiste, non seulement tout le prolétariat, mais aussi toute la masse des travailleurs exploités par le capital, à les éclairer, à les organiser, à les éduquer, à les discipliner au cours même de la lutte impitoyable et téméraire contre les exploités, — à arracher dans tous les pays capitalistes cette écrasante majorité de la population à la bourgeoisie, à lui inspirer pratiquement confiance en le rôle de directeur du prolétariat de son avant-garde révolutionnaire. — La troisième, de neutraliser ou de réduire à l'impuissance les inévitables hésitations entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre la démocratie bourgeoise et le pouvoir des Soviets, de la classe de petits propriétaires ruraux, industriels et négociants, encore assez nombreux bien que ne formant qu'une minorité de la population et des catégories d'intellectuels, d'employés, etc., gravitant autour de cette classe.

La première et la deuxième tâches exigent chacune des méthodes d'action particulières à l'égard des exploités et des exploités. La troisième découle des